

la littérature de jeunesse en Norvège

Littérature enfantine norvégienne et attitude anti-autoritaire

Par Kjersti Lersbryggen Mørk de l'Institut norvégien des livres pour la jeunesse

L'art reflète souvent les courants idéologiques qui prévalent dans la société et cela n'épargne pas la littérature enfantine. La perception de l'enfance, variable d'une époque à l'autre, prend des expressions changeantes dans les livres pour enfants et pour adolescents. Cependant, nous pouvons affirmer que, dans l'histoire de la littérature enfantine norvégienne, la perspective de l'enfance occupe une place de premier plan depuis plus de cent ans. L'attitude anti-autoritaire a eu un impact considérable dans cette littérature. Il semblerait qu'au respect autrefois témoigné envers l'enfant se soit substitué une absence totale de respect de la part de l'enfant lui-même. Nous allons essayer ici d'illustrer ce phénomène à travers une esquisse historique centrée surtout sur un certain nombre de livres récents pour la jeunesse.

La liberté de l'enfant, le soutien de l'adulte

D'un point de vue historique, la littérature norvégienne enfantine commence à peu près dans le même esprit que toute la littérature occidentale pour enfants à différentes époques : c'est-à-dire avec une visée didactique et édifiante. Ce n'est qu'en 1851 que fut édité en Norvège *Dans le puits et dans l'étang*, premier conte littéraire pour enfants, par l'écrivain et collecteur de contes populaires Jørgen Moe. Ce récit contient de petites histoires sur les jeux de deux enfants, Beate et Viggo, dans le cadre de la nature et de la vie campagnarde en Norvège. Ces histoires sont racontées du point de vue des enfants et sont exemptes des d'éléments clairement moralisateurs inhérents aux histoires exemplaires antérieures. Les histoires de Viggo, surtout, nous montrent un garçon jouissant d'une grande liberté pour faire ses propres expériences sans l'intervention des adultes mais, en cas de besoin, avec leur soutien.

Connaissance de l'esprit de l'enfant

Aux alentours de 1890, l'auteur de *Dans le puits et dans l'étang* aura enfin des successeurs. Une génération entière d'écrivains qui tranche avec la tradition didactique dominante, selon laquelle le livre pour enfants devait d'abord éduquer à la morale et former l'esprit religieux. La période autour de l'année 1900 est souvent appelée « l'âge d'or » de la littérature classique norvégienne pour la jeunesse : des récits vivants, réalistes, d'une grande qualité littéraire, créés par des écrivains



Stian Hole : *Garmanns gate*, Cappelen (2008)
La Rue de Garmann, à paraître chez Albin Michel Jeunesse en novembre prochain

La littérature de jeunesse en Norvège

connaissant bien la psychologie de l'enfant. Deux auteurs de cette période se distinguent particulièrement : Rasmus Løland et Dikken Zwiilmeyer. Le thème récurrent dans les livres de Løland est l'opposition entre les exigences et normes de l'adulte et les besoins de l'enfant, telle que cette opposition est vécue par l'enfant. Dans *L'Ours blanc* (1906), on trouve d'incessantes confrontations entre des adultes et une bande de garçons. L'autorité des adultes est incontournable, même si elle peut paraître absurde. Dikken Zwiilmeyer écrit douze livres (1890-1911) sur la jeune Inger Johanne, un nouveau type de jeune fille dans la littérature enfantine : elle mène son petit monde de façon inventive, volontaire et indépendante.

La solidarité avec les « petites gens »

Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque tout le monde possède son propre poste de radio, trois artistes polyvalents vont marquer la littérature enfantine : Thorbjørn Egner, Alf Prøysen et Anne-Cath. Vestly jouent, chantent et lisent des histoires dans l'émission « L'Heure des enfants ». Tandis qu'Egner et Prøysen tranchent avec la tradition réaliste et écrivent des histoires dans le genre fantastique, Anne-Cath Vestly continuera la veine du récit réaliste pour les tout-petits. En 1957, Prøysen publie *La Bonne femme qui devenait aussi petite qu'une cuillère à thé*. « La bonne femme petite cuillère » s'occupe tout spécialement d'enfants solitaires et de jeunes animaux sans défense : elle sait que « *les rusés, il faut les faire marcher, les lâches, il faut les effrayer, et les forts, il faut les gratter derrière l'oreille* ». Un autre personnage aux traits enfantins est la « Mamie » d'Anne-Cath Vestly, qui apparaît pour la première fois dans *Huit petits, deux grands et un camion*, en 1957. Dans ce roman, on trouve un équilibre entre la clairvoyance de l'enfant et la tolérance de la personne âgée. La solidarité agissante de La bonne femme petite cuillère et de Mamie se retrouve chez les enfants. L'œuvre de Prøysen et de Vestly témoigne d'un profond respect de l'intégrité de l'enfant. Ils ont ainsi influencé plusieurs générations d'adultes dans leurs attitudes vis-à-vis des jeunes.

Petit ? Moi ? Pas du tout

En 1950, Inger Hagerup publie son premier recueil de poèmes pour enfants : *Si bizarre*. Elle réalise une rénovation radicale de la poésie enfantine et représente le début d'une nouvelle forme de langage dans la littérature de jeunesse. Les poèmes en vers traditionnels de sa première période deviennent plus libres. Sa poésie enfantine s'ajuste au sens du langage des enfants, tout en étant liée

à leur champ d'expérience. Ici, pas de morale étouffante, pas de train-train quotidien ou d'idylle champêtre, mais des jeux de mots, de l'émerveillement. L'attitude fondamentalement anti-autoritaire d'Inger Hagerup peut être clairement perçue dans le poème « La Fourmi » de 1971.

Petit ? / Moi ? / Pas du tout. / Je suis juste de la bonne taille. / Me remplis moi-même entièrement / en long et en large / de haut en bas. / Toi, es-tu plus grand que toi-même, peut-être ?

Ces poèmes enfantins sont aussi empreints d'ironie, de mélancolie et d'angoisse et sont considérés comme « de la poésie pour toutes les classes d'âges ».

Enfants malheureux, adultes irresponsables

En Norvège, à partir de 1970, la « littérature à problèmes » et la critique sociale envahit les livres pour enfants. La littérature pour adolescents, surtout, est marquée par les nouvelles idées politiques radicales, la révolte contre l'autorité et la rupture des tabous. On thématise la sexualité, les problèmes de drogue, la dissolution de la famille nucléaire. La position de l'adulte en tant que représentant de l'autorité est totalement remise en question. Les thèmes principaux, dans les livres de Tormod Haugen datant des années 1970 et 1980, tournent autour de la vulnérabilité de l'enfant face à l'incompréhension de l'adulte. Haugen rompt la grande tradition réaliste de la littérature enfantine en y introduisant des éléments fantastiques, entre autres dans *Le Cri de la jungle* (1989) où Devlin Helstar, un savant fou, tente de s'emparer de la vie imaginaire d'enfants abandonnés. Miki, un jeune de douze ans, arrive à libérer les enfants de l'emprise d'Helstar ; leur imagination va se matérialiser en une jungle luxuriante et sauvage qui sera leur refuge en pleine ville d'Oslo. Les enfants ne retourneront pas chez leurs parents - la réconciliation est ici une illusion - ils vont trouver une communauté protectrice ailleurs qu'au sein de la famille. L'idée de l'enfance heureuse est vertement discréditée et la position de l'enfant opprimé vis-à-vis de l'adulte est mise en exergue - en même temps, une grande importance est accordée à la sensibilité, l'imagination et la vitalité des enfants. En 1990, Tormod Haugen reçoit le Prix Hans-Christian Andersen pour l'ensemble de son œuvre.

Moins d'idylle aussi dans les livres pour tout-petits

Dans la littérature contemporaine pour enfants et adolescents, la problématique des relations entre enfants et adultes est approfondie : la dissolution de la famille et le manque de sollicitude vis-à-vis des autres sont des thèmes récurrents. Au cours des années 1990, les écri-

la littérature de jeunesse en Norvège

vains Ragnar Hovland et Rønnaug Kleiva, entre autres, font des descriptions fortes des relations enfant/adulte. Dans *Une moto dans la nuit* (1992, à paraître à La Joie de lire en 2009) de Ragnar Hovland, les deux parents sont partis et ont laissé le personnage principal avec un oncle alcoolique dans une maison délabrée. Le jeune héros va être obligé d'entrer dans un rôle d'adulte, faute de personnes responsables pour s'occuper de lui. La littérature pour tout-petits est également marquée par une attitude moins protectrice et plus à l'écoute de la part de l'auteur. Dans *N'oublie pas de caresser le chat* (1997) de Rønnaug Kleiva, les adultes ne supportent plus la vue d'Anna après la naissance de sa petite sœur. Anna va réagir en se mettant à dire des gros mots, faire peur au bébé, noyer le chat et attaquer les arbres fruitiers à la tronçonneuse. Ici, on est très éloigné de l'idylle béate. L'œuvre de ces deux écrivains est caractérisée par des adultes distants ou déloyaux, tandis que l'enfant manifeste une volonté implacable, doublée d'une grande capacité à se débrouiller.

Nouveau départ - fin sinistre

L'écrivain Harald Rosenløw Eeg écrit des livres pour adolescents sur la recherche de l'identité et du sens de l'existence. Dans *Yatzee* (2004, *Grand frère*, Panama, 2006), Daggi, enfant adopté, arrive dans une nouvelle famille, en rupture avec sa vie dans son ancien foyer, où il était livré à lui-même et maltraité. Grâce à la générosité et la chaleur humaine d'adultes compréhensifs dans cet environnement nouveau, Daggi arrive à dépasser son comportement destructeur. C'est bien la nouvelle communauté familiale dans laquelle vit Daggi qui lui permettra de construire un nouveau départ pour la vie. Là où des adultes responsables jouent des rôles clefs dans *Yatzee*, les adultes sont transformés en marionnettes dans *Tout sauf ce qui est au programme* (2006, à paraître en 2009 chez Thierry Magnier). Klaus, quinze ans, devient membre d'un groupe secret d'adolescents qui manipulent les gens et règnent sur leur entourage à coup de menaces et de tentatives de meurtre. Des enseignants apathiques et des parents indifférents sont contraints au silence. La fin propose une ouverture, mais elle est imprégnée de violence et de découragement. Ce qui nous est représenté est une image sinistre d'un milieu de jeunes très dur, où le jeune héros se retrouve totalement seul, les adultes ayant démissionné.

Des esprits compliqués

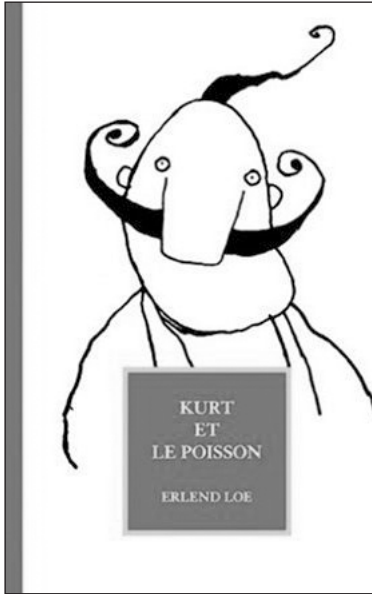
On rencontre aussi des jeunes inadaptés qui ont des problèmes avec leurs parents et leurs amis du même âge, dans l'œuvre pour la jeunesse de Hilde Hagerup. Dans *Le Chant du pissenlit* (2002), le père de Gerd est mort, sa mère a pris ses distances et sa sœur aînée est tourmentée par des problèmes psychologiques. Lorsque son amie Kajsa la trahit à son tour et se trouve une nouvelle meilleure amie, des forces négatives puissantes perturbent l'esprit de Gerd. Le cas du jeune héros de *La Morsure* (2007) est aussi difficile. Jonas, clown de la classe et tête de turc, doit grandir avec une mère en prison et un père violent et alcoolique. Son professeur n'assume pas son rôle d'enseignant responsable. Le copain noceur de son père est en réalité le seul à parler vraiment avec Jonas. Poussé à bout par les agressions répétées des autres jeunes et la démission des adultes, Jonas finit par mordre sa mère, récemment libérée de prison. On assiste ici à nouveau à une fin ouverte mais sans illusions, où l'auteur rend visible la colère et le désespoir de Jonas. Le thème de la solidarité est pourtant présent dans les fictions d'Hagerup, malgré les situations de vie difficiles et la description des jeunes est nuancée par la révélation de leur fragilité - leur donnant ainsi une véritable complexité humaine.

Courage et humour dans une vie d'enfant laborieuse

Chez Eeg et Hagerup, une bonne dose d'humour noir adoucit un peu la dimension tragique et désillusionnée de leur point de vue. Dans les livres d'Endre Lund Eriksen, l'humour est plutôt utilisé en tant que stratégie de survie. Dans *Pitbull-Terje devient fou furieux* (2002), il est également question de marginalité, d'amitié et d'agressions. Jim, un garçon plutôt effacé, a une mère qui souffre d'anxiété sociale, tandis que *Pitbull-Terje*, atteint d'obésité extrême, doit supporter un père alcoolique. Ces deux garçons solitaires finissent par se lier d'amitié et inventent une sorte d'humour corrosif qui va les aider à affronter la vie quotidienne, même si leurs parents, eux, ne réussissent pas à s'en sortir. Une série de trois romans a été écrite sur ces garçons : le dernier, *Pitbull-Terje devient méchant* (2007), est marqué par un ton plus sombre. La drogue et la délinquance ont envahi la vie de *Pitbull-Terje*, de sorte qu'à la fin on se demande si l'amitié entre les deux garçons n'est pas en train de se dissoudre. Ici, pas de solutions faciles aux problèmes de la vie, mais le courage et l'humour sont deux armes précieuses pour ces jeunes, face à leur quotidien difficile.



la littérature de jeunesse en Norvège



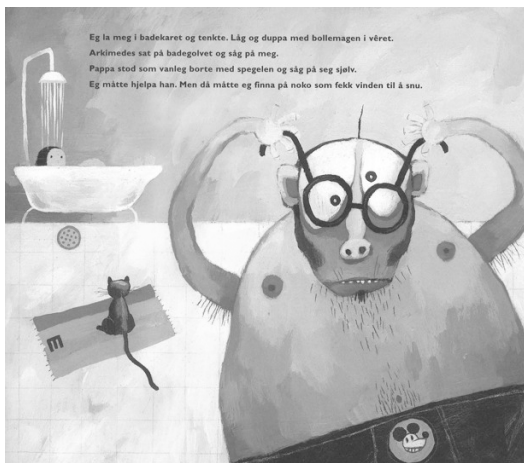
Kurt et le poisson en français à La Joie de lire

Histoires subversives : autorités renversées

La marque de fabrique d'Erlend Loe est l'humour et un style d'écriture plutôt naïf - à la fois dans ses livres pour enfants et pour adultes. Ici aussi, l'humour camoufle souvent quelque chose de grave. Dans les quatre livres sur Kurt, *Kurt et le poisson* (1994), *Méchant Kurt !* (1995), *Kurt Quo vadis !* (1998) et *Kurt a la tête en cocotte-minute* (2003, à paraître en français en 2009), il est question, entre autres, d'éducation culturelle, de sentiment d'infériorité et de crainte de ce qui est nouveau. Au centre de cette problématique, nous trouvons Kurt, sa femme et leurs enfants. La caricature et l'exagération marquent à la fois l'action et l'évocation des personnages. La différence entre enfants et adultes est pratiquement effacée. L'attitude et le système réactif, plutôt enfantin, du père de Kurt, provoquent à la fois l'étonnement et l'opposition. Dans son album, *Le Grand chien rouge* (1996), Loe aborde le thème de l'autorité et l'oppression sous une forme humoristique, tout en y introduisant des éléments magiques. Felicia, l'héroïne, opprimée par les exigences autoritaires et absurdes de ses grands-parents, finit elle-même en oppresseur, se servant du très dangereux chien rouge qu'elle a en son pouvoir. Sous une présentation subversive, les adultes stupides sont remis à leur place par l'enfant tout-puissant. Les manifestations de violence arbitraire semblent donc être une tendance contemporaine dans les personnages de la littérature pour la jeunesse, tant enfants qu'adultes.

Autorité dépouillée

Dans le livre d'images *Archimède et la tartine* (2000) de Hans Sande et Gry Moursund, nous trouvons une figure féminine forte en la personne d'Euréka, qui vit avec son papa et son chat Archimède. Le papa est un inventeur raté qui passe son temps à prendre des bains ou à se promener à moitié nu dans la maison. Cela ne l'empêche pas de concevoir des lois naturelles qui ressemblent à s'y méprendre à des proverbes et à des superstitions. Lorsque le papa devient victime de sa troisième loi naturelle, Euréka va être obligée d'entrer dans le rôle paternel d'inventeur au bain. Avec trente-sept sachets de gélatine, de l'eau chaude et en se plongeant elle-même dans la baignoire, elle réussit à faire marcher Archimède sur l'eau. Ainsi, son père sera sauvé. À travers une description caricaturée du physique et du comportement paternels, en texte et en images, et l'insistance sur les qualités d'Euréka - avec son énergie et sa gentillesse - l'autorité du père va être destituée au profit de sa fille, libre et autonome.



Archimède et la tartine, Hans Sande et Gry Moursund, Gyldendal (2000)

la littérature de jeunesse en Norvège

Tabou, thérapie et autorité royale

Gro Dahle et Svein Nyhus réalisent des livres d'images sur les émotions familiales et les défis psychologiques auxquels les enfants sont confrontés : la jalousie entre frères et sœurs, l'enfant agressif, l'enfant trop gentil, le père violent ou la mère anxieuse. Chez ces deux auteurs, les sentiments difficiles à mettre en mots sont assénés comme des « coups de poing » poétiques, alors que, traditionnellement, on s'adressait aux petits enfants sous une forme harmonieuse et idyllique. *Homme en colère* (2003) parle d'un papa qui bat la maman, et d'un garçon, Boj, qui se sent désarmé, effrayé et coupable. L'aide va venir de la plus haute autorité : c'est le Roi lui-même qui va s'occuper des problèmes de la famille de Boj. Ce sont également des adultes responsables qui vont se charger des problèmes de la petite famille d'Emma dans *Les Cheveux de Maman* (2007). La mère est paralysée d'angoisse. Cette peur est exprimée sous forme de métaphore - celle des cheveux emmêlés. Emma, désespérée, ne sait pas si elle doit la peigner ou pleurer. Un personnage masculin ressemblant à Freud va soulager le fardeau des épaules d'Emma et les choses vont bien se terminer, pour la mère et pour la fille. Dans les livres de Dahle et Nyhus, les sentiments des enfants sont pris au sérieux, les bons comme les mauvais. Tabou et thérapie possibles sont réunis quand les histoires dévoilent à quel point l'enfant peut percevoir la réalité comme dure et difficile ; en même temps, il acquiert la conviction qu'une autorité positive existe aussi. Dans *Gentil* (2002) cependant, la gentille et douée Lussi va être obligée de hurler pour sortir de l'invisibilité dans laquelle elle se trouve : les parents, les professeurs, le proviseur, le directeur de l'école, le maire, les sapeurs-pompiers, les agents de police, personne ne semble pouvoir lui venir en aide.

Égalité ou soumission - pouvoir et impuissance en mutation

L'Été de Garmann (2006) et *La Rue de Garmann* (2008) de Stian Hole sont des livres d'images poétiques qui traitent de questions existentielles. Il y est question de la vie et de la mort, de l'appréhension et de la peur : les histoires de Garmann parlent des problématiques universelles. Les vieux et les jeunes s'émerveillent ensemble sur l'existence. Dans *L'Été de Garmann*, le petit Garmann, six ans, tremble à l'idée d'entrer au CP, tandis que Ruth, sa vieille tante, tremble à l'idée d'être obligée de se servir d'un déambulateur, même si Garmann est prêt à lui passer sa planche à roulettes ! Un petit dialogue illustre bien le point de vue de l'enfant mais aussi la relation d'égalité entre enfants et adultes : « Comme tu es mince et pâle, » disent les tantes en lui souriant. « Merci, pareillement » dit

Garmann en leur faisant la révérence. Derrière la politesse, l'enfant ne montre aucune soumission. En revanche, très différente est la relation de Garmann avec les jumelles Hanne et Johanne, qui savent et qui osent à peu près tout faire, ainsi que celle qu'il entretient avec Roy, un élève de 8^e, qui le force à mettre le feu à l'herbe dans le jardin de l'Homme aux Timbres, un postier à la retraite dans *La Rue de Garmann* (à paraître chez Albin Michel). À la fois dans le texte et dans l'image, la position de Garmann semble bien inférieure à celle du puissant Roy. Avec l'Homme aux Timbres, en revanche, il est représenté sur un plan d'égalité, échangeant des fleurs rares et des expériences de vie. Les adultes, et surtout les personnes âgées, sont donc ici des interlocuteurs intéressants, alors que les éléments autoritaires menaçants se trouvent incarnés dans le groupe d'enfants.

La perspective de l'enfant dans la littérature norvégienne pour la jeunesse semble bien avoir évolué dans le sens d'une attitude anti-autoritaire toujours plus forte. En simplifiant, le fil conducteur nous mène de l'âge d'or de cette littérature - commençant dans les années 1890 - avec l'introduction du thème du respect de la valeur propre de l'enfant (tout en considérant les adultes comme des autorités naturelles), puis traverse une étape qui introduit une perspective de solidarité avec l'enfant à partir des années 1950, jusqu'aux années 70 où fait irruption une critique de l'adulte indifférent et absent. Dans la production contemporaine, nous découvrons un enfant réellement libre et autonome, même s'il a les défauts et les lacunes de tout être humain. On peut avoir l'impression que la liberté de l'enfant dans la fiction a augmenté proportionnellement à l'affaiblissement de l'autorité de l'adulte. On a vu se multiplier les récits parlant de jeunes dont personne ne s'occupe, surtout dans la littérature pour adolescents, mais aussi celle qui s'adresse aux plus jeunes. Depuis quelques années, on observe même une tendance à une sorte de destitution ludique et humoristique des représentants de l'autorité. Cependant, l'enfant doté de force et de compétences personnelles a perdu en chemin un peu de son innocence, et, bien que l'autorité des parents ait du plomb dans l'aile, il n'est pas évident que la traversée sera plus calme avec l'enfant à la barre. Cependant, avec moins de distance et plus de respect et d'égalité entre enfants et adultes, les problèmes auxquels sont confrontés tous les êtres humains peuvent sans doute être résolus plus facilement, dans la vie comme dans la littérature.

Traduit du norvégien par Éva Sauvegrain
avec l'aimable participation de Jean-Baptiste Coursaud

la littérature de jeunesse en Norvège

Sources

Littérature

- Gro Dahle et Svein Nyhus : *Snill* [Gentil], 2002 ; *Sinna man* [Homme en colère], 2003 ; *Håret til mamma* [Les Cheveux de Maman], 2007, Cappelen
- Gro Dahle, traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud : *Ne perds pas l'espoir, Édouard*, Être éditions. (À paraître)
- Svein Nyhus, traduit du norvégien par Marie Bour : *Papa !*, Calligram, 2005
- Harald Rosenløw Eeg : *Yatzy* [Grand frère], 2004 ; *Alt annet enn pensum* [Tout sauf ce qui est au programme], 2006, Aschehoug.
- traduit du norvégien par Céline Romand-Monnier : *Grand frère*, Panama, 2006 ; *Tout sauf ce qui est au programme* (À paraître)
- Endre Lund Eriksen : *Pitbull-Terje går amok* [Pitbull-Terje devient fou furieux], 2002 ; *Pitbull-Terje blir ond* [Pitbull-Terje devient méchant], 2007, Aschehoug
- Hilde Hagerup : *Løvetannsang* [Le Chant du pissenlit], 2002 ; *Bittet* [La Morsure], 2007, Aschehoug
- traduit du norvégien par Céline Romand-Monnier : *Quelque chose que je regrette*, Seuil Jeunesse, 2005
- Inger Hagerup : *Så rart* [Si bizarre], 1950 ; *Lille Persille* [Petite Persille], 1961 ; *Den sommeren* [Cet été-là] (1971), Aschehoug
- Tormod Haugen : *Skriket fra jungelen* [Le Cri de la jungle], 1989, Gyldendal
- traduit du norvégien par Ellen Huse Foucher : *Les Oiseaux de nuit*, Bordas, 1985 ; *Pocket Jeunesse*, 1997. (Épuisé) ; *Joakim*, Bordas, 1987 ; *Pocket Jeunesse*, 1998. (Épuisé).
- traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud, illustrations de Nadja : *Grégoire et Gloria (et Édouard)*, L'École des loisirs, 2002 ; *Cœur et douleur (et Taj-Mahal)*, L'École des loisirs, 2003 ; *Au revoir et bon vent (et la pluie d'automne)*, L'École des loisirs, 2003
- traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud : *Princesse Klura et le dragon*, L'École des loisirs, 2006 ; *Princesse Klura et Pellus*, L'École des loisirs, 2007
- Stian Hole : *Garmanns sommer* [L'Été de Garmann], 2006 ; *Garmanns gate* [La Rue de Garmann], 2008, Cappelen
- traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud : *L'Été de Garmann*, Albin Michel Jeunesse, 2008 ; *La Rue de Garmann* (À paraître en novembre 2008 chez Albin Michel Jeunesse)
- Ragnar Hovland : *Ein motorsykkel i natta* [Une Moto dans la nuit], Samlaget, 1992. À paraître à La Joie de lire en 2009.
- Rønnaug Kleiva : *Ikkje gløym å klappe katten* [N'oublie pas de caresser le chat], Samlaget, 1997
- Erlend Loe : *Fisken* [Le Poisson] (1994) ; *Kurt blir grusom* [Kurt devient cruel], 1995 ; *Kurt quo vadis* [Kurt quo vadis] 1998 ; *Kurt koker hodet* [Kurt a la tête en cocotte-minute], 2003, Cappelen
- Erlend Loe et Kim Hiorthøy : *Den store røde hunden* [Le Grand chien rouge], Cappelen, 1996
- traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud : *Naïf. Super*, Gaïa, 2003 ; 10/18, 2005 ; *Autant en emporte la femme*, Gaïa, 2005 ; 10/18, 2008 ; *Volvo Trucks*, Gaïa, 2006
- traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud, illustrations de Kim Hiorthøy : *Maria & José*, Gaïa, 2005 ; *Kurt et le poisson*, La Joie de lire, 2006 ; *Méchant Kurt ! ; Kurt Quo Vadis ?*, La Joie de lire, 2007
- Rasmus Løland : *Kvitebjørnen* [L'Ours blanc], Gyldendal, 1906
- Jørgen Moe : *I Brønden og i Kjærnnet* [Dans le puits et dans l'étang], Feilberg & Landmark, 1851
- Jørgen Moe et Peter Christen Asbjørnsen (collecteurs), contes choisis traduits et adaptés par Nils Ahl, illustrations de Mette Ivers : *Le Château de Soria Moria : contes norvégiens*, L'École des loisirs, 2002
- Alf Prøysen : *Kjerringa som ble så lita som ei teskje* [La Bonne femme qui devenait aussi petite qu'une cuillère à thé], Tiden, 1957
- *Mère Brimborion prend la clé des champs*, Rouge et Or, 1979. (Épuisé) ; ill. Akiko Hayashi : *La Chevette qui savait compter jusqu'à 10*, L'École des loisirs, 1992. (Épuisé). Disponible depuis 1993 en Lutin Poche ; traduit du norvégien par Janine Despinette et Tor Kittilsen, illustrations Anny Le Pollotec : *Mère Brimborion*, Rouge et Or, 1993. (Épuisé).
- Hans Sande et Gry Moursund : *Arkimedes og brødskiva* [Archimède et la tartine], Gyldendal Tiden, 2000
- Anne-Cath Vestly : *Åtte små, to store og en lastebil* [Huit petits, deux grands et un camion], Tiden, 1957
- Dikken Zwiłgmeyer : 12 bøker om Inger Johanne [12 livres sur Inger Johanne], Aschehoug (1890-1911)

Histoire

- Tone Birkeland, Gunvor Risa et Karin Beate Vold : [L'Histoire de la littérature norvégienne pour la jeunesse], Samlaget, 2005